

Quel objet d'analyse en A.P.P ?

CHOCAT Jean - 2011

Dans le cadre de l'analyse de la pratique professionnelle, il est nécessaire de poser la question du choix de l'objet à analyser. Par expérience auprès de groupes d'analyse, la question de ce choix pose parfois problème et source de difficultés. Ce que l'on peut constater c'est une forme de confusion entre l'analyse d'une situation et l'analyse de la pratique. Avec un engagement plus ou moins manifeste de la part de l'étudiant qui expose son vécu. De ce fait que veut-on (ou peut-on) analyser ? Afin d'y apporter quelques éléments de réponse, nous allons partir d'une situation vécue en équipe. Et à partir de là tenter de dégager quelques axes de compréhension.

La situation que je vais exposer se déroule lors d'une réunion d'équipe. Plusieurs participants sont présents et l'ordre du jour comporte un certain nombre de points à échanger. Et notamment un point qui porte sur l'enseignement de la recherche en soins. En effet, l'étudiant doit produire un travail de fin d'études durant le semestre 6. Étant responsable de cette unité d'enseignement, je dois en présenter les modalités. Cette présentation se trouve par écrit sur un document institutionnel remis quelque temps auparavant à l'ensemble des formateurs. Je commence cette présentation et très rapidement l'on me fait remarquer que le document n'est pas à jour et comporte des erreurs en matière de dates de remise des travaux. Ce qui n'est pas une situation convenable. Un correctif est apporté et la réunion se déroule sans autre remarque.

Cette situation de réunion va nous servir à réfléchir sur le choix d'un objet d'analyse. On peut regarder et voir différentes choses. Alors ce choix est déterminé essentiellement par l'objectif poursuivi. Que veut-on obtenir de nouveau à partir de ce travail d'analyse ? Et dans et pour quel contexte (de formation, d'accompagnement professionnel, informel...) ? À partir de là plusieurs points peuvent être énoncés :

- Nous pourrions avoir pour objectif d'analyser **la dynamique d'un groupe lors d'une réunion**. Par exemple : comment se structurent les échanges ? Ou bien comment chaque participant va tenir un rôle en fonction de la thématique étudiée ? Nous pourrions aussi analyser en quoi la manière de s'installer oriente les échanges ? Etc... Nous voyons ici que ce qui nous intéresse relève plutôt d'une analyse d'un groupe en réunion. Ainsi l'objet d'analyse est relativement impersonnel et s'intéresse plus particulièrement à la situation de réunion. Le savoir obtenu n'est pas spécifique à l'un des participants mais un savoir théorique relevant par exemple de la psychologie sociale.

- Par contre, nous pourrions aussi avoir comme objectif d'analyser **ma pratique lors de la présentation de mon thème**. Nous voyons que l'objet d'analyse se déplace de la situation de réunion à ma pratique personnelle et professionnelle. Ce qui nous intéresse c'est comment en tant que participant je me suis situé en tant qu'acteur. Nous pourrions avoir plusieurs objets d'analyse. Par exemple : analyser ma manière de me situer dans le groupe par rapport aux

autres participants et notamment lors de la survenue de cette erreur de ma part, mon vécu lors de cette remarque, mon écoute lors de réunions, ma manière d'archiver et de contrôler les documents institutionnels, voir ma capacité d'analyser mon analyse !... Ce travail d'analyse est réalisé par le biais de dispositifs d'analyse : entretien d'explicitation, auto-confrontation, instruction au sosie... Je vais pouvoir acquérir une nouvelle connaissance sur moi-même, me permettant par la suite de prendre conscience de mon fonctionnement pour corriger éventuellement certains points. Ce qui rejoint les dispositifs d'analyse de la pratique professionnelle. Le savoir obtenu est personnel, historique, contextualisé et peut être confronté à un savoir théorique. Il est aussi source de formation.

Au travers de cette réflexion, nous appréhendons que le travail d'analyse puisse être réalisé à différents niveaux. Et qu'il est essentiel dans un premier temps de bien clarifier l'orientation souhaitée. En effet, il faut éviter de mélanger ces différents niveaux. Car le travail d'analyse sera différent, avec un niveau d'implication différent et des résultats différents. Et les savoirs produits peuvent être aussi différents.

En pratique lors des temps d'analyse en groupe (G.E.A.S.E, auto confrontation...), c'est à l'animateur de bien clarifier ce qui est mis en analyse et ce dès le début du travail. Le risque est d'être en permanence sur plusieurs niveaux avec des objets différents et source de confusion. C'est pour cela que je précise aux étudiants de choisir une situation vécue où ils étaient acteurs et de la mettre en récit à la première personne. Tout en sachant que le choix de la situation analysée est pris en concertation avec l'étudiant. Comme vient à l'évoquer P. Perrenoud : « *Ce qui fait mouche...* ». C'est un réel apprentissage durant ces trois ans de formation. Dire « *je* » est une marque d'engagement et d'implication. Mais en même temps c'est prendre le risque de s'exposer.

Quelles sont les classes de situations rencontrées en A.P.P ?

- Classe centrée sur une pratique soignante : la réalisation d'un soin de nursing, l'application d'une prescription médicamenteuse, un entretien éducatif...
- Classe centrée sur une situation vécue (plusieurs personnages sont présents, dans un contexte plus ou moins précis, se déroule une histoire) : l'étudiant confronté à un refus thérapeutique, situation de conflit, sentiment d'être en difficulté dans une situation, sentiment d'incompréhension...(classe fréquemment rencontrée lors du G.E.A.S.E avec l'intérêt d'un travail préparatoire pour recentrer le travail sur l'étudiant)

De ces classes peuvent naître différents indicateurs de choix (qu'exprime l'étudiant ?):

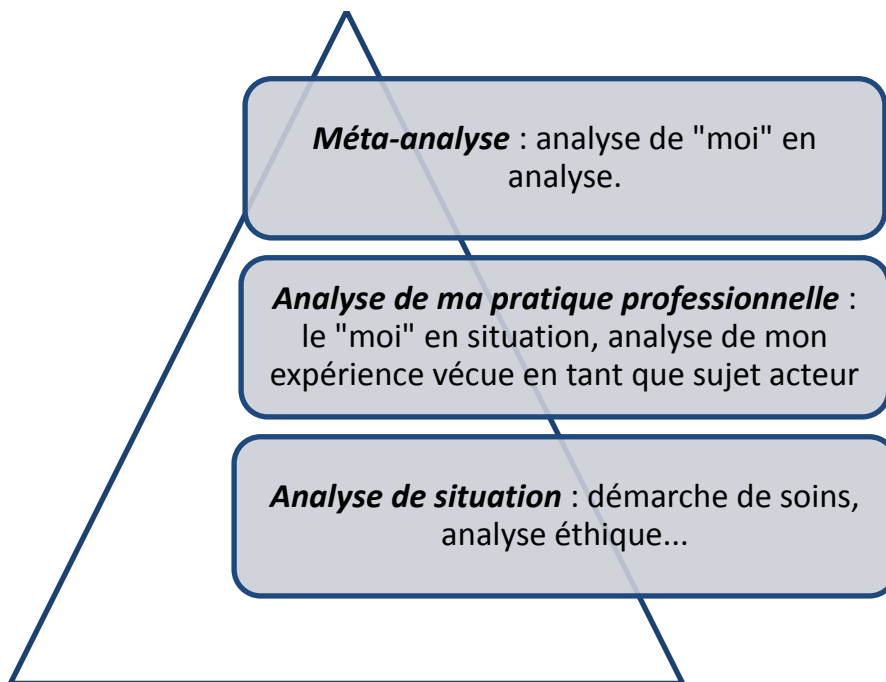
- Le sentiment de « ne pas y arriver » (domaine du savoir-faire) : « *je ne comprends pas comment calculer un débit, comment organiser mon travail au lit du patient, l'infirmière me reproche une perte de temps...* »
- Un sentiment de malaise, d'incompréhension (l'émergence d'émotions diverses) mais aussi de réussite (une satisfaction exprimée) : « *je ne comprends pas l'attitude des soignants envers cette patiente...* »

- Une problématique vécue : « *face à la demande de ce patient, je n'ai pas su quoi lui dire, comment l'aider...* »

Pour ma part, je pense qu'il est important de favoriser lors des stages cliniques un travail de recueil de situations par l'étudiant en passant par un premier travail d'écriture (cf : livret de consultation : rubrique article). Ce qui permet de réfléchir à la première personne : « *Moi dans cette situation, je.....* ». Et de proposer aussi de retenir des situations positives, de réussites.

De ces classes, l'étudiant en concertation avec le formateur et le groupe va choisir une orientation d'analyse.

Schéma de synthèse : les différents cadres d'analyse.



En conclusion, plusieurs interrogations demeurent :

- Comment accompagner l'étudiant dans cette prise de parole ? Ne faudrait-il pas avant le début de ces temps d'analyse prévoir un apprentissage préalable à l'émergence de ces situations vécues ? Et si oui, comment ?

- Pourrait-on concevoir des indicateurs témoignant de cette capacité à réaliser ce type d'analyse ? En effet, tous les étudiants n'ont pas la même faculté afin d'analyser leur propre pratique. Ces indicateurs peuvent permettre au formateur de cibler cet apprentissage préalable par différents exercices spécifiques. C'est une piste de réflexion qui mérite d'être explorée.